



10

DÉCEMBRE 1975

la **vie** des communautés religieuses

**Abonnement annuel :**      **Tous les pays :** \$6.00

**Par avion**      : \$9.00

**Chaque numéro de l'année en cours**      : \$0.60

**Publication :** tous les mois, sauf juillet et août.

## ADMINISTRATION

*La Vie des Communautés religieuses* est publiée par les Franciscains de la Province Saint-Joseph au Canada.

La *Direction* est assurée par Laurent BOISVERT, O.F.M., assisté de René BARIL, O.F.M. Chaque auteur porte la responsabilité de ses articles.

*Responsable du secrétariat :* Rita JACQUES, S.P.

On souscrit directement à la revue, sans l'intermédiaire des librairies ou des agences.

Tout ce qui concerne la revue (envoi de manuscrits, consultations, service bibliographique, administration) doit être adressé à :

**La Vie des Communautés Religieuses**  
**5750, boul. Rosemont**  
**Montréal, Canada**  
**H1T 2H2**

**Tél. 259-6911**

# La VIE des communautés religieuses

DÉCEMBRE 1975

Vol. 33 — N° 10

- Jean Leclercq,  
*o.s.b.*                    **L'ascèse comme valeur permanente  
dans le monachisme d'aujourd'hui** ..... 306

*L'ascèse est une valeur permanente, non seulement pour les moines, mais pour tous les chrétiens et en particulier pour ceux et celles qui se sont engagés dans la vie religieuse. Les réflexions de l'A. sur l'ascèse dans le monachisme valent aussi pour la vie religieuse apostolique; il suffit d'effectuer quelques transpositions. En quoi consiste cette ascèse? A-t-elle encore une valeur aujourd'hui? Et si oui, laquelle?*

- Jean Galot,  
*s.j.*                        **L'inquiétude de la vie religieuse** ..... 317

*Nombreuses sont les inquiétudes qui travaillent la vie religieuse actuelle. Faut-il tenter de s'y soustraire? Doit-on s'y soumettre comme à l'inévitable? L'A. évalue, à la lumière de l'Évangile, quatre inquiétudes touchant respectivement: la permanence et la valeur de la vie religieuse, l'avenir de sa propre communauté, l'adaptation et ses voies nouvelles, la créature faite pour Dieu.*

- Alfred Ducharme,  
*s.j.*                        **Le partage spirituel** ..... 328

*Le partage spirituel est perçu comme une forme d'animation communautaire. Difficile aux uns, plus facile aux autres, il est une source d'enrichissement mutuel. Dans sa réflexion l'A. répond aux questions suivantes: quoi partager? pourquoi partager? dans quel esprit partager? comment partager? comment cheminer dans le partage?*

- Tables de l'année** ..... 334

## L'ASCÈSE COMME VALEUR PERMANENTE DANS LE MONACHISME D'AUJOURD'HUI

Chacun des mots de ce titre devra être expliqué : chacun d'eux, en effet, soulève aujourd'hui des problèmes. Du fait que nous appartenons à d'anciennes institutions, nous n'avons pas besoin qu'on nous enseigne quelles en sont les valeurs permanentes : il serait regrettable que nous ne les connussions pas. Mais précisément parce que nos institutions sont anciennes — même si, dans leur forme actuelle, elles ne datent guère que du siècle passé —, elles sont antérieures à la grande mutation que les sociétés, les religions, les églises, y compris la nôtre, viennent de traverser — car nous sommes déjà au-delà de la mutation, même si nous n'en n'avons point pris conscience. Il n'est donc pas inutile que nous cherchions à discerner comment ces valeurs permanentes, valables en tous les temps, peuvent et doivent être également pour nous des valeurs contemporaines, valables en notre temps. Il ne peut pas être question d'y renoncer, mais d'en saisir les exigences nouvelles, en des domaines qui ne sont pas différents de ceux du passé, mais où leurs applications doivent changer de la même façon que se sont modifiées les données et les circonstances de notre existence.

Cet exposé ne peut avoir pour but de nous exhorter une fois de plus à la pratique d'un devoir dont nous sommes tous persuadés ; il devrait plutôt viser à situer l'ascèse monastique chrétienne d'aujourd'hui dans une large perspective qui serait à la fois, pour ainsi dire, géographique et historique : du point de vue transculturel et interconfessionnel, ce serait tout le domaine d'une étude comparative des ascèses chrétiennes et non chrétiennes, et, en particulier, de celles des moines chrétiens et non chrétiens ; du point de vue chronologique, évolutif, il faudrait comparer les ascèses d'aujourd'hui — celles qui sont possibles et nécessaires pour les moines de notre temps —, à celles des temps passés. Vaste programme qui ne pourra ici qu'être esquissé, en vue de stimuler un débat qui, lui-même, susciterait des réflexions ultérieures et conduirait à dégager des conséquences pratiques.

## I. L'ascèse comme donnée traditionnelle : Problèmes de vocabulaire

Le premier mot dont il faudrait, sinon donner une définition, du moins signaler la richesse de contenu, serait celui d'ascèse. C'est à dessein que je l'ai d'abord employé au pluriel. Bien des idées intelligentes ont été émises, récemment, sur plus de dix ascèses différentes, allant de l'ascèse forcée à l'ascèse d'abandon, en passant par l'ascèse utilitaire, l'ascèse de service, l'ascèse de la rencontre, l'ascèse d'adoration et d'autres<sup>1</sup>. On peut déjà noter que toutes sont représentées dans la Règle de S. Benoît et dans la tradition du monachisme, et qu'en celui-ci, aujourd'hui, se manifeste, non pas la même découverte de valeurs nouvelles, mais le même déplacement d'accent, la même insistance croissante sur certaines de ces valeurs : on assiste au passage de l'individuel au communautaire, au partage, au communionnel, à ce qui est « pour l'autre » ou, plus exactement, pour « les autres », et, mieux encore, « pour d'autres » : non point « pour tous les autres » au sens où cette expression évoquerait un universel abstrait, mais pour « le plus d'autres possibles », c'est-à-dire le plus possible de ceux que chaque personne peut atteindre, en les aimant. Car aimer, c'est aider : il y a ainsi une exigence croissante d'ascèse en vue d'une pauvreté volontaire qui soit vraie ; tout cela aussi est dans la Règle de S. Benoît, mais doit être réalisé en un nouveau type d'homme. Et ce texte, déjà, s'adressait à toute une gamme de types humains, allant du primitif que l'on fouette au délicat que l'on ménage : c'est ce dernier qui tend à devenir le cas le plus fréquent, voire le plus ordinaire, pour ne pas dire le cas normal, la psychologie ayant, semble-t-il, abandonné l'idée qu'il puisse exister quelque chose comme un « homme normal ».

Mais y a-t-il une notion générale de l'ascèse qui recouvre toutes les ascèses ? Celles-ci ne sont-elles pas autant de formes différentes d'une même ascèse, et en quoi consiste celle-ci ? Le mot qui la désigne n'est point dans la Bible ; il est rare dans la patristique<sup>2</sup> et la littérature latine du moyen âge<sup>3</sup> ; il manque dans la Règle de S. Benoît comme dans les autres. Aussi a-t-on pu l'appliquer à bien des données et même, dans le domaine monastique, à toutes. Dans son grand livre au titre si

1. Gérard DE LIGNY, *L'ascèse contemporaine, hier et aujourd'hui*, dans *Christus*, 22 (1975), pp. 78-93.

2. D'après le *Thesaurus linguae latinae*, II, Leipzig 1900-1906, col. 762 ; A. BLAISE — A. CHIRAT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Strasbourg-Paris 1954, p. 100.

3. D'après *Mittelbaterisches Wörterbuch*, Munich 1967, col. 1021-1022.

révéléateur, *L'ascèse bénédictine des origines à la fin du XII<sup>e</sup> siècle*<sup>4</sup>, Dom Ursmer Berlière traitait de tout l'ensemble de ce qu'il appelait les « éléments » de la vie monastique : cadre de vie, vertus fondamentales, travail, office divin et toutes les formes de la prière, la « contemplation » elle-même faisant partie de la vie ascétique. S'agit-il donc de tous les moyens qui mènent à cette fin qu'est l'union avec Dieu ? On a le droit d'employer ce langage, selon lequel l'ascèse correspond à tout ce que, au moyen âge, on appelait la « discipline », ou encore les « exercices », parmi lesquels on distinguait parfois ceux qui sont « corporels » de ceux qui sont « spirituels »<sup>5</sup>. De fait, en grec, où le mot *askesis* est fréquent, dans les vocabulaires pré-chrétien et chrétien ; il y veut dire « lutte », « combat », par opposition à la facilité du « laisser faire » ou du « laisser aller ». On peut dire qu'il s'agit du contrôle volontaire que chaque personne exerce sur sa propre conduite, ne serait-ce qu'en vue de respecter le droit des autres à être eux-mêmes, et surtout si à cette obligation s'ajoute la recherche d'une réalité supérieure à l'homme lui-même, donc d'ordre religieux. Un tel effort est nécessaire à toutes les étapes — bien plus : à tous les moments — de la croissance morale d'un individu. Un même schéma d'itinéraire spirituel est symbolisé, dans le bouddhisme zen, par la parabole du « taureau dompté », et se trouve aussi bien dans la légende de Bouddha, en Extrême-Orient, que dans celle d'Apollonius de Thyane, dans le monde grec non chrétien, et dans celles de S. Antoine et de S. Benoît, dans les monachismes chrétiens d'Orient et d'Occident : il comporte la recherche de l'unité intérieure, la renonciation à ce qui s'y oppose, la tentation venue des pulsions spontanées qui y font obstacle, la victoire, la pacification, la joie, l'expérience spirituelle, et enfin le partage de celle-ci avec d'autres. On pourrait dire que, dans cet ensemble d'activités, l'ascèse désigne d'une façon spéciale celles qui impliquent un effort en vue des dernières étapes et, en ce sens, les moyens qui les rendent possibles. Encore faut-il noter que cet effort reste nécessaire jusqu'au bout, et continuellement, et non seulement comme une préparation dont on serait ensuite dispensé.

Or la Règle de S. Benoît offre un programme pratique de cette sorte, et elle l'évoque plusieurs fois au moyen d'une image empruntée à un vocabulaire déjà cher à S. Paul : celui de l'athlétisme, et d'un sport

4. Bruges — Paris — Maredsous, 1927.

5. Dans les articles *Disciplina* du *Dictionnaire de spiritualité*, 3 (1957), col. 1291-1302 et *Exercices spirituels*, *ibid.*, 4, 2, 1961, col. 1902-1909, ainsi que sous le titre *L'art spirituel chrétien, note sur la tradition monastique d'Occident*, dans *Collectanea Cisterciensia*, 33 (1971), pp. 102-104, j'ai signalé des témoignages.

en particulier : la course : « Vous n'êtes pas sans savoir que ceux qui participent à une course courent tous, mais qu'un seul remporte le prix. Courez donc de manière à remporter le prix. Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère. Ils le font pour gagner une couronne qui ne dure pas ; mais nous, nous le faisons pour gagner une couronne qui durera toujours. C'est pourquoi je cours les yeux fixés sur le but ; c'est pourquoi je suis comme un boxeur qui ne frappe pas au hasard... »<sup>6</sup> Et quelques mois avant sa mort, dans sa prison de Rome, il pourra dire : « J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat. J'ai achevé ma course. J'ai gardé la foi »<sup>7</sup>. Telle est l'idée traditionnelle de l'ascèse, dont il faut nous demander maintenant si elle a encore une valeur, et laquelle, pour nous, aujourd'hui.

## II. L'ascèse comme valeur

Il est, aujourd'hui, peu de mots aussi impopulaires, en bien des milieux, que ceux d'ascèse ou de mortification, au point qu'un moine à l'esprit fort a cru devoir proposer, il y a peu d'années, que l'on gommât ce dernier mot du vocabulaire chrétien, auquel cas il faudrait récrire tout l'Évangile et tout S. Paul. Aussi, maintenant, quand on veut les discréditer, les identifie-t-on tout simplement au masochisme, sans bien savoir toujours que ce terme désigne une façon de se faire souffrir qui a pour but de faire trouver du plaisir sensuel en cette souffrance. Or cela même est en contraste absolu avec l'ascèse, puisque celle-ci comporte effort, donc peine, mais assumée volontairement en vue d'un but qui n'est pas elle-même ; elle doit seulement conduire à une joie. En ce sens, l'ascèse n'est pas une privation absolue, négation d'un bien auquel on aurait droit, refus d'une valeur légitime ; c'est la recherche d'une valeur, et c'est déjà une valeur. Et s'il arrive qu'on dénie à l'ascèse une valeur religieuse, c'est parce qu'on oublie qu'elle a d'abord une valeur humaine.

Au lieu de partir de l'ascèse chrétienne pour la définir en elle-même, sans lien avec la vie *humaine*, il faut rappeler que celle-ci comporte une ascèse, qu'il s'agisse d'un savant, d'un sportif ou d'une élégante : la femme qui veut garder sa ligne, s'impose un régime alimentaire qui peut être strict, et je me souviens de ce slogan du temps de ma jeunesse : « Pour être belle, il faut souffrir ». De même en va-t-il des hommes d'État dignes de ce nom, et de tous ceux qui se passionnent

6. 1 Cor. 9, 24-26.

7. 2 Tim. 4,7.

pour une cause : on parlera plutôt, à leur sujet de sagesse, de technique, de pédagogie ; mais la disposition psychologique requise est la même dans tous les cas : en choisissant une fin, on s'impose les moyens d'y parvenir, à l'exclusion de tout ce qui leur serait étranger ou contraire. Tout propos déterminé exige une ascèse ; celle-ci est essentielle au dynamisme de la vie humaine. Pour qu'un jet d'eau monte plus haut, il faut que soit plus étroit le tuyau à partir duquel il sera lancé : qui veut la fin veut les moyens. Il ne faut point perdre de vue ce fondement humain de l'ascétisme chrétien, car si l'on regarde l'ascèse comme une donnée exclusivement chrétienne, on la jugera facilement comme désuète, comme ayant répondu aux besoins religieux d'hommes peu évolués, mais devenue superflue, voire nuisible, pour des êtres enfin libérés de toutes les contraintes artificielles. Et nous savons à quelle permissivité une telle conception peut conduire.

Si elle est une valeur humaine, à plus forte raison l'ascèse est-elle une valeur *religieuse*, car, en ce cas, la fin est beaucoup plus réelle, englobant tout l'homme, et non seulement son aptitude à exercer telle ou telle activité. Aussi n'y a-t-il pas de religion sans ascèse, et s'il s'en présente une qui ait cette prétention, ce ne peut être qu'une pseudo-religion. Innombrables seraient les témoignages que l'on pourrait emprunter à toutes les religions en faveur à la fois d'une ascèse individuelle et des rites et liturgies qui manifestent une ascèse institutionnelle<sup>8</sup>. De même, toutes les grandes religions situent l'ascèse à sa place, qui est relative, et non absolue, qui est de l'ordre des moyens, et non la fin : « Ô moines, disait, par exemple, Bouddha, tous les moyens employés pour obtenir un mérite religieux n'ont pas la valeur de un seizième de bienveillance »<sup>9</sup>. Et ailleurs il montre que la voie juste, « sereine et libre », celle « qui dessille les yeux de l'esprit, mène au repos, à la connaissance, à l'illumination, au nirvâna, « se situe à égale distance du désir mondain et de l'ascétisme qui croit se suffire »<sup>10</sup>.

Cette ascèse qui est une donnée humaine, qui a revêtu une valeur religieuse, a été évangélisée : elle est devenue une valeur *chrétienne*, grâce à l'exemple et à l'enseignement de Jésus, et à son action dans ses membres par l'Esprit qu'il a envoyé d'après du Père : la vie qu'il a menée et prêchée comportait un aspect ascétique, et l'on peut entendre en ce sens, entre bien d'autres textes, ce verset de S. Matthieu : « Depuis

8. Voir, par exemple, H. STRATHMANN, art. *Askese*. I. *Nichtchristlich*, dans *Reallexikon für Antike und Christentum*, t. I, Stuttgart 1950, col. 749-758.

9. Cité dans le *Bulletin des Facultés catholiques de Lyon*, 1950, p. 15.

10. D'après VAN BAAREN, *Les religions d'Asie*, Paris 1965, pp. 101-102.

l'époque où Jean-Baptiste prêchait jusqu'à présent, le royaume des cieux subit la violence, et les violents cherchent à s'en emparer »<sup>11</sup>. Mais en quoi ce mouvement foncièrement anthropologique, appartenant à toutes les religions, devient-il spécifique pour le chrétien, sinon à cause de ses motivations ? Il s'agit alors de se conformer au programme proposé dans le Sermon sur la montagne, de se rendre disponible et docile à la grâce, d'imiter le Seigneur Jésus afin de participer à son mystère de salut, c'est-à-dire de mourir et de revivre avec lui. C'est ce but positif, à la fois transcendant et personnel, qui dicte — ou, plutôt, suggère — au chrétien les moyens ascétiques aptes à y parvenir.

Bien des termes et des concepts ont servi à parler de cette disposition générale, de cette conduite d'ensemble qu'est l'ascèse chrétienne : conversion, pénitence, renoncement, mortification, selon le vocabulaire du Nouveau Testament ; d'autres époques ont employé d'autres langages. Un S. Jean de la Croix aimait le mot de détachement. Plus près de nous, un Teilhard de Chardin lui préférait celui de dépassement, d'arrachement à un niveau inférieur, d'élargissement des perspectives humaines, de spiritualisation graduelle de nos goûts et ambitions, de développement progressif, de victoire sur l'inertie ; et quand il parlait de détachement à l'égard d'un niveau quelconque de la réalité de l'homme et du monde, il l'associait toujours à un attachement à un autre niveau, plus élevé, plus universel<sup>12</sup>. Non que son vocabulaire ait toujours été sans reproche, ou qu'il ait fait toujours suffisamment la part de la rupture chrétienne<sup>13</sup>. Du moins représentait-il un effort en vue d'exprimer, en un langage qui fût compréhensible pour ses contemporains — et, de fait, fut compris —, une réalité chrétienne qui est de tous les temps.

Depuis, le vocabulaire de la psychologie — croissance, intégration, découverte et affirmation du vrai moi, et ainsi de suite — a poursuivi l'effort dans le même sens. Aujourd'hui, ce sont sans doute les mots de liberté et de libération qui reviennent le plus souvent quand on parle d'ascèse, en des formules comme avoir le cœur libre, ou se libérer, ou parvenir à la liberté de l'âge adulte : et tout ceci constitue un retour à l'enseignement de S. Paul en Romains 6 et 8, et en Galates 5. On a

11. Mt. 11, 12.

12. D'après W. JOHNSTON, *Zen et connaissance de Dieu*. Desclée de Brouwer 1968, p. 162 ; Teilhard de CHARDIN, *Le milieu divin*, p. 111 ; H. DE LUBAC, *L'éternel féminin*, pp. 30-33, 81 (à propos de la chasteté) ; 64 (à propos du travail) ; p. 106, pp. 109-110 etc...

13. Voir le jugement nuancé de E. RIDEAU, *La pensée de Teilhard de Chardin*, Paris 1965, pp. 270, 411 et passim.

raison de considérer ainsi d'abord la face de la médaille, avant d'en regarder et d'en montrer le revers, c'est-à-dire la part de négation, de refus, que l'ascèse comporte: la valeur absolue, c'est l'amour, et l'ascèse n'a de valeur que par rapport à lui, comme moyen pour y conduire, comme un reflet joyeux de sa présence.

### III. Ascèse et sport :

#### Variations modernes sur un thème biblique

Si, pour faire saisir le contenu très riche de cette valeur qu'est l'ascèse chrétienne, on voulait trouver un langage imagé qui fût à la fois biblique et accordé à l'un des centres d'intérêts les plus répandus de nos jours, spécialement parmi les jeunes, ne pourrait-on en revenir à la comparaison employée par S. Paul: celle de la compétition athlétique et, en particulier, d'une activité qui tient une grande place en presque tous les sports: la course? Au temps des grandes traditions olympiques et des jeux du stade, tout le monde était sensible à cette analogie. Et aujourd'hui, qui, dans le monde, ne serait-ce qu'à travers le petit écran de la télévision, n'est saturé de représentations de matchs ou, en Espagne, de corridas? Or, tandis que le mot d'« épreuve » paraît usé — peut-être parce qu'on en a abusé — si on l'applique aux difficultés de la vie spirituelle, il trouve une résonance immédiate lorsqu'il s'agit d'« épreuves » olympiques.

Dans la littérature athlétique et sportive abondent les termes qui expriment les exigences de l'ascèse<sup>14</sup>: quelle que soit la performance, il y faut du courage, de la puissance et de l'obstination, mais également de l'ordre, de la rigueur et de la discipline; tout caprice est exclu, tout geste ou tout effort inutiles doivent être évités. Dans les rapports avec les autres, il faut de la liaison, de la coordination, de la solidarité, de la fraternité. Envers le règlement, l'entraîneur, le capitaine ou le chef de l'équipe, il faut de la soumission; il faut aussi parfois « obéir avec une soudaineté merveilleuse aux commandements les plus inattendus »<sup>15</sup>. Constamment, il faut concilier aisance et vigueur, précision et liberté, force et grâce, souplesse et solidité. On n'hésite pas à parler d'oubli de soi, de désintéressement, de cet esprit de sacrifice qui fait renoncer à une prouesse individuelle pour assurer la victoire du camp dans lequel on

14. Les termes et les textes qui seront utilisés ici sont empruntés à G. PROUTEAU, *Anthologie des textes sportifs de la littérature*, Paris 1948.

15. Jacques DE LACRETELLE, cité par PROUTEAU, *op. cit.*, p. 259.

combat<sup>16</sup>. On loue « l'esprit de décision, la force de volonté, qui font du football, par exemple, une école de perfectionnement moral et d'apprentissage social »<sup>17</sup>.

Et, en effet, accepter préalablement, comme on le fait durant un noviciat, de recevoir un enseignement méthodique et laborieux ; puis, dans cette compétition qu'est l'épreuve sportive ou l'épreuve de la vie, garder son calme, maîtriser ses impulsions, ses agressivités instinctives et non contrôlées, mesurer sa respiration et économiser ses forces afin de pouvoir courir plus longtemps, plus régulièrement, jusqu'au bout, jusqu'au but, concentrer ses efforts et son attention au lieu de les laisser se disperser, quelle école de possession de soi ! Mais également, quel sentiment de liberté n'acquiert-on pas ! Ceux qui pratiquent le ski connaissent l'impression de légèreté et, à la lettre, de détachement à l'égard du sol, dont on jouit, dans une respiration intense et régulière, au milieu d'un air vif, sous un soleil qui stimule sans éblouir, devant une neige dont la blancheur apaise.

Tels programmes proposés à des recordmen pourraient être affichés dans des noviciats. En voici deux, à titre d'exemples.

Le sport, écrivait le poète Lucien Dubech, est pour la foule une des meilleures écoles des vertus sociales : on apprend ce que c'est que la discipline, la hiérarchie. On saisit sur le vif les lois de l'effort collectif, car tout effort incoordonné est voué par avance à l'impuissance. On apprend à lutter contre soi-même, contre les éléments et contre les hommes<sup>18</sup>.

Et Paul Valéry, cet autre poète qui fut aussi un philosophe :

Le record, c'est le mieux dans l'exercice du corps comme dans celui de l'esprit. La discipline librement consentie est le secret de la réussite... C'est une valeur philosophique... Le sport est aussi une école de coordination, la recherche du style et une constante analyse des mouvements, une méticuleuse étude des moindres détails. Remarquez que le programme sportif triomphe à l'heure du trouble et du désarroi, parce qu'il répond alors à cette recherche de l'équilibre qui hante inconsciemment les esprits. L'utilisation des forces dans un but toujours renouvelé, c'est le fond même de la vie du sage<sup>19</sup>.

Le résultat durable de la forme ainsi acquise est la capacité de non-violence. Écoutons ces deux apophthèmes de Jean Giraudoux :

---

16. Pierre DE COUBERTIN, cité *ibid.*, p. 141.

17. *Ibid.*, p. 140.

18. Lucien DUBECH, cité *ibid.*, p. 154.

19. Paul VALÉRY, cité *ibid.*, p. 372.

Ce jeune homme ne court pas après son tramway. Il attend le suivant : c'est un champion de course à pied.

On gifle à tort ce monsieur. Il ne répond pas : c'est un champion de boxe<sup>20</sup>.

Aucun écrivain n'a peut-être analysé la psychologie du coureur — cher à S. Paul — avec autant de pénétration qu'Henry de Montherlant. À propos de la transformation qui s'opère alors en celui dont les muscles et l'esprit obéissent à un même ordre, on n'a pas hésité à parler de « transfiguration » et de « contemplation »<sup>21</sup>. Ce langage est païen, mais n'a-t-on pas le droit comme l'Apôtre, d'en faire l'analogie d'une réalité plus haute et, à vrai dire, la plus haute de toutes ? Lisons par exemple — ou, plutôt, écoutons, car tout cela est musique et poésie — cet hymne au « style », à cette qualité qui s'ajoute à la « forme » pour donner perfection et beauté à la performance :

Noblesse paisible, et la liberté de ces jambes ! J'assiste à l'apparition du style comme si je voyais une divinité prendre possession de cette vie inconsciente. J'avais presque oublié, dans la vie vulgaire, que, d'une seconde à l'autre, il pouvait cela... Le Style, don mystérieux ! peut être au corps ce qu'à l'âme est la grâce. « Mais pas de style sans précision : » En cet instant, quel est l'élément de son style ? Sa foulée. Quels sont les caractères de sa foulée ? D'une part elle est souple ; d'autre part elle est franche et longue. Ce qui constitue son style, c'est donc l'aisance et la vigueur (je suis content d'avoir ainsi dégagé, maîtrisé une sensation). Et disons maintenant que, sans style, il n'y a pas dans le sport de joie pleine et parfaite. La « performance » satisfait l'esprit ; le style fait du bien dans tout l'être... Peyrony (c'est le recordman) court, à longues foulées reposées, sur les frontières de la force et de la grâce...

J'ai eu comme un éblouissement. Il m'a semblé que tout à coup, j'étais de plus grande taille, que tout à coup, j'étais devenu le foyer d'un mystère, le tabernacle de quelque chose... la souplesse et la solidité de mon action m'ont paru empreintes d'une grande majesté. Je suis soutenu par un vaste souffle intérieur. Ma respiration se règle sur une foulée ; ma tête, mes bras battent ma cadence...

Dents de Chien (un autre coureur) a accéléré l'allure, de façon si subtile que j'ai tardé à percevoir le changement. Comme il est calme ! Lorsqu'il dit : « Quand je cours, je ne m'en fais jamais », qui devinerait ce qu'il y a d'achevé sous ce petit argot rebattu ? Ce qu'il y a : une hâte savante, disons mieux : l'ordre dans le mouvement. Il avance plus vite, toujours plus vite, et sa vitesse contient une immobilité qui me fascine<sup>22</sup>.

20. Jean GIRAUDOUX, cité *ibid.*, p. 210.

21. Henry DE MONTHERLANT, cité *ibid.*, p. 304.

22. Henry DE MONTHERLANT, *ibid.*, pp. 304-306.

Des pages entières de ce poète et d'autres évoquent ainsi à la fois l'harmonie établie, rétablie — l'intégration, dirait-on aujourd'hui — entre les composantes de tout l'être, et la capacité de celui-ci de se dépasser, de faire plus que ce dont il se croyait capable<sup>23</sup>. Mais cette joie, comme toute autre se paie : car elle n'exclut pas le risque, l'accident possible<sup>24</sup>, et de récentes corridas, en Espagne, ont montré que le jeu souple et vigoureux de torero ne le garantit pas contre tout danger. À force de soumission exacte aux lois d'un art libre mais exigeant, de loyauté envers des compétiteurs qui respectent les mêmes règles, et de responsabilité à l'égard des coéquipiers, grâce à un mélange de calcul, de prévision, d'attention sans cesse en éveil, de relaxation étudiée, d'élan repris, d'énergie renouvelée, on atteint la limite du possible, puis on la dépasse, et l'on respire dans un au-delà exaltant<sup>25</sup>. Et tout cela pour un succès terrestre.

Or l'ascèse chrétienne, c'est du sport, mais pour atteindre Dieu. Transposées à ce niveau, les plus belles pages de la littérature sportive aident à en saisir la valeur, et non seulement la nécessité, mais la grandeur. Comme l'ascèse a ses degrés, ses étapes, ainsi les praticiens et les théoriciens du sport parlent du passage de la « forme » à la « classe » et de la classe au « style ». Nous en avons déjà entendu un louer le style. Écoutons-en un autre nous parler de la classe et de la forme. Mais ce faisant, prêtons l'oreille de notre cœur à ce que dit S. Benoît de la lutte contre le mal et de ce sprint que l'on court sur les pistes des commandements de Dieu, et avec un cœur dilaté<sup>25</sup>, c'est-à-dire gonflé, grandi, élargi aux dimensions universelles, à la taille du Corps mystique :

Le sport n'est pas seulement affaire de muscles ; c'est aussi et peut-être surtout art et adresse, et donc force intellectuelle ; courage et volonté, et donc force morale... Il faut deviner l'intention et jusqu'au réflexe de l'adversaire, avoir vite reconnu son point faible, le déplacer et jouer avec lui... Le sport est l'école même du courage heureux, de la joie dans la souffrance. Il faut avoir senti ses jambes refuser l'effort, ses reins douloureux, ses tempes lourdes, une tenaille enfoncée dans les moëllles au moment même de l'effort, du sprint final, il faut avoir obtenu de la chair martyre plus qu'elle ne pouvait donner, il faut avoir maté la défaillance et être allé jusqu'au bout, pour savoir ce que c'est que la joie la plus vibrante au milieu de la plus intense douleur. Le sport enseigne la maîtrise du moral sur le physique. Montaigne a tort de croire que le stoïcien, en proie à la colique, n'est qu'une pauvre loque douloureuse. On a vu au Tour de

23. Roger FRISSON-ROCHE, cité *ibid.*, pp. 173-174.

24. Jean GIRAUDOUX, cité *ibid.*, p. 204.

25. *Règle de S. Benoît*, Prol., 49.

France des cyclistes, tordus de douleur par l'indigestion, empoisonnés d'aliments douteux, le ventre tenaillé, achever de dures étapes, se vaincre eux-mêmes et conserver leur chance. Rude leçon, que la vie ne donne pas toujours, que la philosophie laisse théorique. Le sport, c'est l'ascétisme dans la joie. Mais parce qu'il vient de la joie et tend à la joie, il se doit de conférer à celui qui le pratique une certaine aisance. Arriver à bien jouer sans effort apparent, c'est avoir atteint ce qu'on appelle la classe...<sup>26</sup>.

La classe, c'est l'état permanent; la forme, c'est l'état présent. La forme est la perfection de la classe.

Étrange destinée que celle du mot forme. Forme, c'est d'abord le creuset où l'on moule la statue de bronze, c'est ensuite le galbe de la statue, puis c'en est la beauté. Le mot forme comporte un idéal de perfection.

Mais il n'est pas aisé de demeurer sur cette cime étroite. Le sportif sait à quel point la forme est précaire. Il y a des jours où rien ne réussit; un dérèglement de quelques millimètres suffit à détruire un jeu brillant. Le vrai sportif ne s'en prend qu'à lui-même. Certes il n'ignore pas qu'une raquette se détend, que tous les terrains n'ont pas la même élasticité, que les balles sont gonflées et tendues par un ardent soleil. Mais la science du jeu comporte l'adaptation immédiate aux circonstances nouvelles. Car c'est déjà une variante importante que de faire face à un adversaire inconnu. Le premier qui s'adapte a toutes les chances d'être le meilleur.

Autrement graves sont les circonstances qui viennent du joueur lui-même. Une légère indisposition, un peu de fatigue, un manque d'entraînement, une veillée trop tardive, un excès de table, un abus de tabac, compromettent irrémédiablement la forme. Un peu d'irritation, un peu de nervosité, une courte distraction et rien ne passe plus.

Il s'agit d'obtenir de soi le maximum et de l'obtenir avec aisance et harmonie... Il y a en nous une richesse insoupçonnée, qu'il faut faire valoir. Cette activité libre et contrôlée, aisée et précise, souriante et grave, c'est la forme parfaite: elle est pureté, bonheur et beauté<sup>27</sup>.

(à suivre)

Jean Leclercq, *o.s.b.*

Abbaye  
Clervaux (Luxembourg)

26. Émile MOUSSAT, cité dans PROUTEAU, *op. cit.*, pp. 323-324.

27. Émile MOUSSAT, *ibid.*, pp. 325-326.

## L'INQUIÉTUDE DE LA VIE RELIGIEUSE

Il y a beaucoup d'inquiétudes dans la vie religieuse de notre époque. Autant les communautés religieuses donnaient auparavant une impression de sécurité, autant elles apparaissent aujourd'hui travaillées par l'inquiétude, obsédées même par les incertitudes de leur avenir.

Que faut-il penser de ces inquiétudes? Certaines les trouvent anormales et veulent à tout prix s'y soustraire. D'autres les considèrent comme inévitables, comme un aspect nécessaire de la condition humaine, un témoignage de vérité ou même un idéal.

C'est à la lumière de l'Évangile que nous voudrions les apprécier. Il y a des inquiétudes fort différentes les unes des autres, mais toutes demandent à être jugées selon les principes de la Révélation. Il ne suffirait pas de les soumettre à un regard de simple bon sens, car elles mettent en question la destinée profonde de l'homme selon le dessein de Dieu et l'œuvre rédemptrice du Christ.

### **1. Inquiétude concernant la permanence et la valeur de la vie religieuse**

La vie religieuse subsistera-t-elle toujours dans l'Église? Il n'a pas manqué de prophètes pour annoncer sa disparition: la vie religieuse serait le produit d'une culture aujourd'hui dépassée, et au fur et à mesure que cette tradition culturelle s'éteint, il en irait de même des communautés religieuses.

Derrière cette manière de voir, il peut y avoir une vision sécularisante de l'Église, la conviction que l'Église de l'avenir sera une Église de laïcs, où aura été supprimée la distinction entre laïcs et prêtres, entre laïcs et religieux, et où on ne parlera plus de consécration réservée à quelques-uns: Église plus démocratique et plus égalitaire.

Comme ce courant de pensée est puissant et s'exprime de manières fort diverses, il a fait naître une inquiétude dans l'esprit de beaucoup de

religieux et de religieuses. Les communautés religieuses pourront-elles résister à ce mouvement de sécularisation qui semble devoir tout emporter? Les nombreux départs et la diminution effrayante du nombre des entrées contribuent à créer le sentiment que l'orientation est irréversible, et que dans la structure de demain de l'Église, il n'y aura plus de place réservée aux communautés.

En outre, l'inquiétude concernant l'avenir de la vie religieuse s'accompagne nécessairement d'une inquiétude sur la valeur de cette vie. Ceux qui appartiennent à des structures exposées au dépérissement et à la mort, se demandent s'ils ont eu raison de s'orienter dans cette voie et si, en engageant toute leur existence dans l'aventure d'une vocation religieuse, ils n'ont pas commis l'erreur la plus grave. N'ont-ils pas été victimes d'une illusion qui leur a fait manquer leur vie?

Il n'est pas inutile de rappeler que le problème s'était posé lors du concile, car dès ce moment des estimations concernant une mort possible ou probable de la vie religieuse avaient été émises. La constitution *Lumen Gentium* y a répondu en affirmant que l'état de vie constitué par la profession des conseils évangéliques appartient inséparablement à la vie et à la sainteté de l'Église. La réponse est donc tirée, non de l'appréciation du développement culturel, mais du principe même qui constitue l'Église dans sa vie et sa sainteté.

L'état religieux, ou plus exactement, dans le sens le plus large, l'état des conseils évangéliques, ne pourra jamais être absent de l'Église, parce qu'il fait partie d'une sainteté qui ne pourra jamais être perdue. Cette affirmation nous renvoie à l'Évangile, en nous invitant à réfléchir sur la manière dont Jésus a voulu et formé son Église.

Il est incontestable que durant sa vie publique, si brève, il a consacré beaucoup d'efforts à la formation d'un groupe de disciples : ce groupe devait être le point de départ du grand rassemblement de l'humanité. À ces disciples il a demandé de tout abandonner pour le suivre. Contrairement à ce que le langage chrétien postévangélique a pu suggérer, tous les hommes n'ont pas été appelés à « suivre » Jésus. Les mots « Viens, suis-moi » n'ont été adressés qu'à un petit nombre ; dans le langage évangélique, les « disciples » n'étaient pas tous ceux qui croyaient en Jésus, mais ceux qui avaient été plus spécialement invités à tout laisser pour l'accompagner et collaborer à son œuvre. Avec le groupe des disciples, il y avait un groupe de femmes qui, elles aussi, tenaient compagnie à Jésus dans tous ses déplacements.

Jésus s'était ainsi constitué autour de lui une première communauté d'hommes et de femmes qui avaient consenti à un renoncement à

la famille, à la maison et aux biens, aux occupations professionnelles et domestiques, pour s'attacher à sa personne. Il fondait par là l'état de vie consacrée, qui se développerait plus tard en vie sacerdotale et vie religieuse. Ce n'est pas à lui qu'il appartenait de déterminer les formes concrètes que pourrait prendre cette consécration. Mais il instituait audacieusement un état caractérisé par le radicalisme du renoncement. Il ne le voulait que pour ceux qu'il choisissait ; cependant il le voulait comme un élément essentiel d'animation de son église.

C'est cet état de vie consacrée qui appartient définitivement à la sainteté de la communauté chrétienne et ne pourrait lui être arraché. L'Église elle-même ne pourrait changer cet aspect de sa constitution : elle doit rester telle qu'elle a été voulue et formée par le Christ. Elle ne sera jamais une Église uniquement constituée de laïcs. Il y aura toujours parmi ses membres un certain nombre d'hommes et de femmes qui seront appelés à une consécration spéciale, avec le célibat, le renoncement aux biens et la vie dans une communauté rassemblée autour du Christ.

Il est vrai que cet appel n'est pas contraignant et que la réponse est libre, comme le met en lumière l'épisode du riche appelé par Jésus à abandonner ses biens : ce riche a préféré garder sa fortune et a refusé l'appel. Actuellement, il y a encore des refus, peut-être même de nombreux refus. Mais quel que soit leur nombre, nous pourrions être assurés qu'il y aura toujours des appelés qui accepteront leur vocation et se livreront généreusement au Christ.

De même que l'Esprit Saint assure infailliblement la fidélité de l'ensemble de l'Église dans la voie de la foi et de la charité, il assure également, tout en respectant la liberté individuelle de chacun, la présence de communautés de consacrés destinées à stimuler la marche en avant de la sainteté de l'Église. Aucune forme particulière de vie religieuse n'a de promesse spéciale de survivance ; mais le maintien de la vie consacrée est garanti.

La nécessité de la vie consacrée dans l'Église en démontre la valeur. Il est vrai que la réponse à l'appel comporte un risque, et qu'il faut du courage pour laisser tout en vue de suivre le Christ. Mais celui qui a répondu à l'appel n'a pas à nourrir d'inquiétude sur la valeur de l'existence qu'il a assumée. Dans la mesure où il répond à l'appel, il réussit sa vie en la rendant conforme à l'intention divine. S'il accepte des renoncements, il entre néanmoins dans une vie plus riche, selon le principe évangélique que celui qui perd sa vie pour le Christ la gagne.

Malgré certaines apparences, il ne peut jamais consentir à penser qu'il a manqué sa vie.

Bien plus, il doit croire que sa vie consacrée a été et demeure un apport indispensable à la vie de l'Église. En notre temps, le témoignage du célibat, de la pauvreté et de la charité fraternelle manifeste davantage son importance. Même indépendamment de ce témoignage et de l'influence qu'il peut avoir, il y a une valeur cachée, invisible, de la consécration religieuse, qui contribue secrètement mais efficacement au progrès de sainteté de toute l'Église.

## **2. Inquiétude concernant l'avenir de sa propre communauté**

La certitude de la permanence nécessaire de la vie consacrée dans l'Église ne peut supprimer les incertitudes concernant la survivance d'une Congrégation déterminée. Dans les Congrégations qui se sentent gravement menacées actuellement par le manque de recrutement, on comprend que l'inquiétude puisse grandir : qu'arrivera-t-il lorsque le vieillissement atteindra un degré intolérable ?

Observons d'abord que l'évolution n'est pas toujours inévitable, et qu'il ne faut pas désespérer trop facilement de l'avenir d'une Congrégation. On peut citer des exemples de communautés qui semblaient destinées à la dissolution et qui par suite de certaines circonstances ont repris vie avec un afflux de jeunes qu'on n'attendait plus. Ces exemples devraient encourager les responsables des communautés menacées à ne négliger aucun moyen de remonter le courant, et à s'efforcer d'assurer une possibilité pour des jeunes de trouver un milieu qui tout en étant authentiquement religieux soit adapté à leur mentalité.

Mais quel que soit l'avenir réservé à une Congrégation, le religieux doit puiser dans la grâce de sa propre vocation la réponse à ses inquiétudes. En s'attachant au Christ, il lui a remis son avenir ; par le renoncement aux biens terrestres, il n'a pris pour garantie de sa subsistance que le Seigneur lui-même. Sa confiance ne peut être déçue.

On doit rappeler à ce sujet la question posée par Jésus à ses disciples peu avant son arrestation : « Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni besace, ni chaussures, avez-vous manqué de quelque chose ? » La réponse est nette : « De rien » (Lc 22,35).

La question prend tout son sens à l'approche du drame de la Passion. Si Jésus était arrêté et mis à mort, qu'allaient devenir ses disciples ? Eux qui avaient tout abandonné pour suivre le Maître, n'allaient-ils pas se trouver dans des difficultés inextricables ? Jésus leur

fait prendre conscience du fait que malgré leur dénuement ils ont reçu tout ce dont ils avaient besoin. C'est une indication pour l'avenir : dans le bouleversement qui va leur arracher la présence de leur maître, les disciples n'ont rien à craindre. En inspirant cette confiance, Jésus laisse entendre qu'il s'acquittera de l'engagement impliqué dans l'appel au renoncement intégral : il continuera à veiller sur ceux qui ont tout laissé pour lui. On ne peut oublier qu'en requérant un attachement absolu à sa personne, il est le premier à s'engager ; il prend en mains une existence et s'oblige lui-même à la conduire à son but.

Une autre déclaration évangélique de Jésus requiert la même confiance, mais plus précisément envers le Père : celle où il invoque l'exemple de la sollicitude de la Providence pour le vêtement des fleurs des champs et la nourriture des oiseaux. « Ne vous inquiétez pas en disant : Qu'allons-nous manger ? qu'allons-nous boire ? de quoi nous allons-nous vêtir ?... Votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord le Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît » (Mt 7, 31-33).

La dernière phrase semble indiquer que la recommandation était plus expressément adressée à ceux qui avaient été appelés à suivre Jésus, et qui avaient tout abandonné « à cause du royaume de Dieu » (Lc 18,29 ; cf. Mt 19,12). Ceux-là étaient engagés, par tout leur état de vie, dans la recherche du Royaume ; ils devaient vouer toutes leurs forces à cette recherche, et ne pas se laisser distraire de ce but par la préoccupation de leurs besoins matériels. Ceux qui s'adonnent à l'œuvre du Royaume recevront par surcroît la satisfaction de ces besoins.

Ces paroles de l'évangile sont connues ; mais encore faut-il les prendre au sérieux. Elles requièrent un grand esprit de foi. Jésus veut bannir du cœur des siens toute inquiétude : « Ne vous inquiétez pas du lendemain » (Mt 7,34).

Le raisonnement sous-jacent est analogue à celui en vertu duquel ses disciples n'avaient manqué de rien. De même que Jésus prend vraiment en charge ceux qui se livrent à lui, le Père pourvoit à tous les besoins de ceux qui se dévouent à son Royaume. Il va sans dire que l'affirmation de cette sollicitude du Père ne dispense pas les religieux de la recherche des moyens concrets d'assurer leur subsistance ni d'une saine prévoyance pour l'avenir. Ce qu'il faut bannir, c'est l'inquiétude, la préoccupation excessive. Ce que doivent chercher avant tout les religieux, c'est le Royaume.

La confiance en la Providence du Père s'accorde particulièrement avec le vœu religieux de pauvreté. Le pauvre est celui qui refuse

d'accaparer les biens de ce monde comme garantie de l'avenir, afin d'attendre tout cet avenir des mains mystérieuses du Père. Il renonce à se comporter en maître de son existence, de manière à laisser au Père ce domaine. Sans l'esprit d'abandon filial dans les mains du Père, la pauvreté manquerait d'âme.

Avec les incertitudes qu'ils provoquent, les temps que nous vivons permettent aux religieux de réaliser plus profondément l'abandon qui est au fond de leur consécration, et de développer une confiance plus forte que toutes les inquiétudes.

### **3. Inquiétude de l'adaptation et des voies nouvelles**

Toute différente est l'inquiétude qui peut se produire concernant la voie à suivre pour réaliser la consécration religieuse d'une manière plus adaptée à notre époque. Cette inquiétude n'est pas commandée par un repli sur soi-même mais par le désir de répondre le mieux possible à l'appel du Seigneur. Elle résulte de la mutation considérable qui s'est manifestée après le Concile dans la manière de concevoir et de pratiquer la vie religieuse. Ceux qui avaient été habitués à un régime où tout était déterminé d'avance par des règles fort circonstanciées sont placés soudain devant la nécessité de trouver eux-mêmes le chemin. Ils sont passés d'un climat de sécurité à un univers spirituel où tout est remis en question.

Le domaine où le changement est le plus perceptible est justement celui de l'obéissance qui, autrefois, était conçue de façon surtout passive, alors qu'aujourd'hui les religieux s'entendent dire qu'ils ne peuvent se désister de leur responsabilité personnelle et qu'ils doivent être actifs et pleins d'initiative dans le cadre de la soumission à l'autorité. Mais il y a d'abord la difficulté de déterminer les justes limites de l'autonomie, et le passage d'un régime à l'autre ne s'effectue pas sans tâtonnements. De plus, celui qui prend la responsabilité de certains choix peut se demander, parfois avec une certaine angoisse, où est la volonté divine: dans de nombreux cas, les hésitations ne se surmontent pas facilement.

La pratique de la pauvreté pose également de redoutables problèmes. Souvent des religieux se sentent écartelés entre l'idéal de l'Évangile et les nécessités concrètes de leur subsistance ou de leur mission. Ou encore ils perçoivent la distance entre une vie effective de pauvreté et les exigences du témoignage extérieur. Parfois ils concilient difficilement pauvreté et charité: faut-il, pour mieux être ou apparaître pauvre, abandonner certaines activités apostoliques? Les solutions

faciles ne sont pas possibles, bien souvent, car on ne peut sacrifier purement et simplement mission apostolique et charité au désir d'un meilleur témoignage de pauvreté. La recherche de formes nouvelles de pauvreté a été encouragée en application du décret sur le renouveau de la vie religieuse.

Bien des inquiétudes peuvent surgir d'une telle recherche. On comprend que l'état d'inquiétude ait pu être tenu pour salulaire, en ce sens qu'une sécurité qui s'abstiendrait de tout effort d'invention ne répondrait pas aux appels contemporains de l'Esprit Saint. L'immobilisme ne pourrait être une vertu : notre époque a redécouvert avec plus d'acuité le devoir des communautés religieuses de chercher la voie d'un don plus complet au Seigneur, plus conforme aux orientations de l'Évangile.

Cependant, l'inquiétude proprement dite doit-elle être regardée comme une disposition idéale? Ce qui est souhaitable, c'est la recherche, la mise en éveil de l'intelligence et du cœur dans la disponibilité aux inspirations divines et dans l'effort de déterminer le meilleur chemin. L'inquiétude implique en outre un trouble intérieur, qui peut jouer le rôle d'un stimulant à condition d'être surmonté : s'il durait et s'établissait à demeure, ce trouble serait de nature à paralyser. Un trouble passager peut faire percevoir plus vivement un problème et susciter un mouvement plus vigoureux pour sa solution ; un état permanent d'inquiétude diminue les capacités d'action et risque d'absorber les énergies vitales dans la préoccupation de soi.

Les dispositions de foi et d'espérance, si fondamentales dans la vie chrétienne, tendent à dominer les mouvements d'inquiétude par des certitudes supérieures, données par la Révélation. Le christianisme est une religion de paix, parce qu'elle offre la garantie de la bienveillance divine. L'inquiétude se justifierait si Dieu s'était révélé principalement comme un Dieu de crainte. Le Christ, qui nous a montré le visage du Père, a promis le repos à ceux qui viendraient à lui. On est frappé de voir avec quelle sérénité il proclame sa doctrine et remplit sa mission. Il n'apparaît nullement parmi les hommes comme une âme inquiète. Le trouble qu'il éprouve à l'approche de sa Passion ne dure pas ; il se résout en une prière au Père, qui lui fait retrouver le calme intérieur.

Si la vie religieuse est un approfondissement, une radicalisation de la vie chrétienne, elle doit se signaler par une paix et une sérénité plus intimes. Même dans une période de mutation, elle doit conserver et manifester ce climat évangélique. La recherche d'un mode plus approprié de vivre la consécration ne doit donc pas développer

l'inquiétude. Elle doit témoigner plus particulièrement de la confiance en l'Esprit Saint qui inspire et oriente la vie des communautés religieuses. C'est en effet le Saint-Esprit qui par l'impulsion donnée au concile a provoqué une notable évolution de ces communautés ; il est le premier auteur de tout l'effort d'adaptation et de renouveau.

Ajoutons que la recherche ne peut mettre en cause la valeur des éléments essentiels de la vie religieuse. Si ces éléments eux-mêmes étaient remis en question, une contradiction interne affecterait le comportement du religieux, et il en résulterait une inquiétude insurmontable. Ainsi, il est arrivé que certains s'interrogent sur la nécessité du célibat et sur la possibilité d'admettre des membres mariés dans les communautés ou fraternités religieuses. À cette éventualité est liée la tendance à mettre à égalité de niveau célibat et mariage pour le service du Seigneur, ou même à affirmer que la consécration, loin d'être réservée aux célibataires, est tout aussi accessible aux gens mariés. Dans une telle perspective, il devient malaisé de percevoir encore la valeur du célibat, et celui qui s'est engagé dans cette voie devrait se demander si son engagement enrichit vraiment l'Église ainsi que sa propre vie. Mais la tendance qui appartient à un mouvement plus large de sécularisation où les valeurs proprement surnaturelles sont beaucoup moins respectées, n'est conforme ni à l'orientation foncière de la vie religieuse telle qu'elle a toujours été vécue dans l'Église, ni à l'appel du Christ tel qu'il s'exprime dans l'Évangile. C'est Jésus qui avec une singulière audace a appelé les premiers disciples à une vie de célibat, et qui a fait l'éloge de ceux qui renoncent au mariage « à cause du royaume des cieux » (Mt 19,12). C'est lui qui, en exigeant le renoncement à la famille pour ceux qui le suivaient, a posé le principe de la nécessité du célibat pour une consécration totale à son service ; il lui a attribué une valeur pour le royaume, que le mariage ne possédait pas. Toute inquiétude au sujet du bien-fondé du célibat, de sa nécessité ou de sa valeur devrait disparaître devant cette évidence que fournissent les textes évangéliques.

La recherche ne peut porter que sur la manière de vivre les engagements essentiels qui ont leur source dans les premiers appels de Jésus : le problème est de les vivre à une époque où les conditions d'existence sont en rapide évolution. La vie religieuse ne peut consentir à devenir anachronique, par attachement excessif à un passé révolu ; c'est pour être vécue en plénitude, dans ce qu'elle a de plus fondamental comme consécration de tout l'être humain au Christ, qu'elle cherche sa meilleure expression dans les conditions sociales d'aujourd'hui.

Ici encore, elle doit exclure toute inquiétude, dans la conviction que l'Esprit Saint guide sa marche en avant. La recherche n'est pas celle d'un être humain qui s'efforcerait de se trouver soi-même au milieu de l'obscurité, dans son identité personnelle et sa destinée; elle est plus simplement la poursuite de l'idéal évangélique sur une route tracée d'en haut. Elle s'effectue dans une paix profonde lorsqu'elle recourt sans cesse à la lumière de l'Esprit, et qu'elle est animée de foi en l'orientation intérieure où s'épanouit la grâce de la vocation. Certaines erreurs et certains essais infructueux ne peuvent être évités; ils font partie de l'imperfection de toute existence humaine. Mais la correction de la route est assurée par le Saint-Esprit, qui fait tirer les leçons de l'expérience et indique la manière de mieux procéder.

Une des caractéristiques des authentiques inspirations de l'Esprit Saint consiste précisément dans le sentiment paisible qui les accompagne. Si le religieux qui cherche sa voie se livre à l'action de l'Esprit, il gardera en lui ce sentiment qui lui permettra de dépasser les inquiétudes.

#### **4. Inquiétude de la créature faite pour Dieu**

En-dessous de toutes les inquiétudes humaines, il y a une inquiétude plus fondamentale, celle de la créature qui ne peut trouver qu'en Dieu la satisfaction de ses aspirations les plus intimes. On connaît le mot de saint Augustin: « Notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il repose en toi » (*Confessions*, 1,1,1: PL 32, 681).

Si tout homme éprouve une insatisfaction foncière dans ses attachements terrestres, dans les œuvres qu'il accomplit même avec succès et dans les joies qui jalonnent son existence, le religieux est plus spécialement apte à en faire l'expérience. En vertu de sa vocation, il est plus expressément orienté vers Dieu. Du fait qu'il a laissé tout le reste pour suivre le Christ, il est mieux placé pour comprendre qu'aucun bien créé ne peut combler le cœur humain. Dans la mesure où il vit sa consécration, il se rend compte que le bonheur profond lui est accordé par une présence intime de Dieu, et que ce bonheur ne pourra atteindre sa plénitude que dans l'au-delà.

Si Saint Augustin a parlé du cœur sans repos, c'est parce que lui-même était tourné de tout son être vers Dieu. Par son expérience personnelle il éprouvait le repos que lui donnait son intimité avec le Seigneur, mais il réalisait en même temps que ce ne pouvait être le repos final. Sa faim d'infini portait ses désirs au-delà de toutes les joies

terrestres : chacune de ces joies comportait un arrière-goût d'insuffisance et n'annonçait que beaucoup trop faiblement la joie parfaite.

Cependant faut-il parler d'inquiétude ? L'insatisfaction que procurent les êtres créés ne mérite pas tout à fait le nom d'inquiétude. Ne pas trouver de repos dans les choses de ce monde parce qu'on est fait pour la possession de l'Être infini, ce n'est pas vivre troublé et inquiet. On peut parler de l'inquiétude de Dieu pour ceux qui trop exclusivement attachés aux choses de ce monde se sentent mal à l'aise dans cet horizon trop étroit et commencent à se rendre compte qu'il leur faudrait autre chose. Ceux-là ont besoin d'être tirés de leur quiétude. Ils ont besoin d'être troublés dans leur mentalité trop peu religieuse pour s'éveiller à des aspirations supérieures. Cela vaut d'ailleurs pour tous les hommes, y compris les religieux : dans la mesure où le cœur est encore trop pris par les choses de la terre, des sursauts d'inquiétude de Dieu sont salutaires.

Mais cela ne signifie pas que l'inquiétude doive devenir un état permanent. Quand l'âme s'est réveillée et qu'elle se tourne vers le Seigneur, elle entre dans la paix. L'inquiétude ne constitue pas le fond de la destinée terrestre. Il faudrait plutôt parler d'un sentiment d'incomplétude, d'inachèvement, de la faim d'un au-delà. Il s'agit du désir de Dieu plus que de l'inquiétude de Dieu : Dieu s'est révélé non comme celui qui veut éveiller des inquiétudes, mais comme le suprêmement désirable, comme le seul être capable de répondre à l'aspiration humaine.

Il est vrai que cette faim doit être développée ; il n'y a pas d'attitude plus préjudiciable au véritable épanouissement de la destinée de l'homme, que celle qui consiste à se contenter des choses terrestres, à s'enfermer dans l'horizon de ce monde. Jésus a mis en lumière l'inintelligence de celui qui voulait amasser un trésor fait de richesses matérielles, au lieu de chercher sa richesse en Dieu (Lc 12, 13-21). Il a exprimé dans une béatitude la valeur d'une faim et d'une soif qui ne veulent pas se rassasier de biens terrestres. Assez vraisemblablement, on peut même supposer, d'après la version de Matthieu : « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés » (5,6), que la parole primitive s'énonçait : « Heureux ceux qui ont faim et soif ». Jésus voulait parler de la faim absolue, de la soif absolue, c'est-à-dire de la faim et de la soif de Dieu. C'est la seule faim et la seule soif qui soient destinées à être parfaitement rassasiées.

Le religieux est appelé à porter témoignage de cette faim essentielle de l'homme. En fondant toute sa vie sur l'attachement au Christ, il

fait apparaître le sens de la destinée humaine, avec son orientation essentielle vers l'invisible et l'au-delà. Son témoignage est capable d'éveiller l'inquiétude chez ceux qui sont portés à borner leurs regards et leurs ambitions au monde visible, de leur faire prendre conscience d'une tendance qui dormait en eux. Notons-le cependant : ce n'est pas par sa propre inquiétude mais plutôt par un bonheur et une paix qui manifestement ne résultent pas de satisfactions terrestres, que le religieux fait naître chez ceux qui le côtoient l'inquiétude de Dieu. Ce rôle fait partie de sa mission.

Sa faim de Dieu le pousse également à ne jamais se contenter de ce qu'il est. Elle l'oblige en quelque sorte à se dépasser sans cesse, à vivre toujours mieux sa consécration pour approcher davantage de cet infini dont il sent en lui le besoin foncier. Elle le stimule, au plus profond de son être, dans sa recherche d'une vie religieuse plus sincère, plus intégralement évangélique.

On avait répété autrefois que la vie religieuse se caractérisait par la tendance à la perfection. Une réaction s'est produite, pour affirmer que tous les chrétiens sont appelés à la perfection. Comme l'a rappelé le concile, la parole de l'Évangile : « Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5,48) s'adresse à tous les chrétiens (*Lumen Gentium*, 40). Tous sont appelés à aimer Dieu de tout leur cœur, de tout leur esprit, de toutes leurs forces. Cependant, dans cette marche commune vers la perfection de l'amour, les religieux sont chargés d'une plus grande responsabilité. En effet, l'appel spécial qui leur a été adressé les invite à engager toute leur vie, de façon plus délibérée et plus radicale, dans la voie d'un amour qui donne tout à Dieu. Par leur état, ils perçoivent plus vivement tout ce qu'il y a d'imperfection dans le monde et dans leur vie. Cet état ne cesse, pour ainsi dire, de réveiller en eux l'inquiétude d'une perfection à poursuivre sans relâche. Il leur permet en même temps d'entraîner leurs frères vers un amour plus parfait.

Au cœur de la vocation religieuse est inscrite l'aspiration à la perfection de l'amour. En poursuivant sans relâche un amour plus parfait, qui les approche au maximum du Dieu insaisissable, les religieux soutiennent et encouragent tous leurs frères chrétiens dans leur pèlerinage de sainteté.

Jean Galot, *s.j.*

## LE PARTAGE SPIRITUEL

Une forme d'animation communautaire semble populaire. C'est le partage spirituel. Cette activité s'apparente au colloque ou au dialogue spirituel des premières communautés monastiques.

Le Partage spirituel est difficile à des religieux habitués par formation à garder pour eux le secret de leur vie spirituelle. Il semble plus facile à la nouvelle génération. Il est cependant très enrichissant et éminemment communautaire.

### **Quoi partager ?**

Il ne s'agit pas de partager des idées ou des réflexions sur tel ou tel sujet. Encore moins d'une joute oratoire ou d'une discussion intellectuelle. Il n'est pas question non plus d'une « revision de vie » effectuée comme une critique de ses comportements confrontés à l'Évangile.

La vie spirituelle est personnelle. Elle est intérieure. C'est au rythme de ses expériences que chacun rencontre le Christ. L'amour de Dieu s'expérimente; il vit d'abord; il n'est pas d'emblée un objet d'analyse et de spéculation. Par le partage, chacun livre aux autres ce secret intime, cette expérience unique qui est la sienne. La richesse infinie de Dieu se déverse sur tous les hommes mais chacun la reçoit différemment selon sa personnalité. Cet accueil unique de Dieu qu'est ma vie, je le livre aux autres pour qu'ils s'en nourrissent et découvrent Dieu avec mes yeux et mon cœur. C'est donc à l'expérience d'une rencontre personnelle de Dieu que l'on communique par le partage.

### **Pourquoi partager ?**

Après avoir traversé une étape « cartésienne », la société devient de plus en plus « existentielle ». De même la vie spirituelle redevient une vie, une attitude globale devant le monde, les personnes et la société. L'homme cesse de chercher dans la bible une « vérité grecque » de type

abstrait comme la conçoit notre culture gréco-latine pour y découvrir une vérité « sémitique ». La vérité pour le sémite est très concrète : on l'atteint par l'amour, l'action et toute la vie. Pour lui, Dieu est le Dieu des hommes, un Dieu que chacun rencontre dans et par la vie. Un Dieu que l'on découvre souvent au cœur d'une expérience de foi partagée : « le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ».

La vie religieuse a connu les mêmes avatars. Elle n'est plus un comportement uniformisé, défendu par des structures ; elle est redevenue vie. Cette nouvelle perspective exige une animation plus « engagée », plus collée sur l'expérience. Le religieux accepte difficilement les conférences ou les exhortations spirituelles.

Il y a plus. Les communautés ont été forcées d'abandonner un certain mode de présence (écoles, hôpitaux, foyers...) qui les situait comme institutions dans la société. Autrefois, communauté de vie, de foi et de travail, c'était tout un. Un partage latent s'effectuait dans la communauté de vie à travers des gestes symboliques comme la coulpe et les pénitences publiques ou par le travail apostolique et le dévouement gratuit. La communauté de travail portait avec elle une signification spirituelle. L'école (l'hôpital) était animée par la communauté. Les religieux y étaient nombreux et gardaient le leadership. L'enseignement, même profane, véhiculait un sens de la vie et nourrissait la foi.

Les conditions actuelles ont changé. Le plus souvent, des religieux forment une communauté de vie et de foi mais travaillent à des œuvres étrangères à la communauté. Les compagnons de travail peuvent aussi bien être athés ou marxistes. Le travail, de soi, ne nourrit plus la foi. Il faut au contraire, une foi forte et engagée pour donner un sens chrétien à une activité qui se déploie dans un milieu rebelle à toute perspective chrétienne. Intégrer dans sa vision de foi une activité qui porte une signification étrangère aux valeurs religieuses suppose une conviction profonde.

Le partage spirituel se révèle alors le foyer qui nourrit la foi, le lieu de recherche qui permet d'intégrer des expériences nouvelles dans la synthèse vivante qu'est la foi d'un homme. « La foi, écrit K. Rahner, suppose la communauté ou la crée. Le courage de croire survient toujours dans l'événement de la Pentecôte 'où beaucoup sont rassemblés'. La foi est toujours un acte de confiance dans l'expérience personnelle des autres, une conviction opérée dans l'Esprit agissant dans les autres et une expérience personnelle de l'Esprit donnée aux uns par les autres ».

### **Dans quel esprit partager ?**

Un partage spirituel n'est possible que dans un climat de liberté et d'accueil. Chacun, en effet, livre le secret de sa vie mais cela comporte des risques. Comment les autres recevront-ils ce secret ? Si un membre de la communauté n'a pas la liberté intérieure suffisante pour accueillir cette expérience sans se sentir blessé ou condamné, comment réagira-t-il ? Offrir aux autres le mystère de son intimité rend vulnérable. Seule la liberté animée d'une grande charité peut le faire avec aisance et spontanéité. Chaque religieux doit donc être libre. On ne peut rien exiger des autres dans un partage. Celui qui préfère s'abstenir de parler même pendant plusieurs rencontres doit se sentir tout à fait libre de le faire sans frustration et sans fausse culpabilité. D'ailleurs, on communique souvent autrement que par des paroles, et une attitude sympathique même silencieuse est déjà une participation.

Le second élément, l'accueil, est aussi important que le premier. Devant ses confrères, chacun se situe dans une attitude de pauvreté intérieure, de respect et d'amour profond. Mon voisin me dit comment il rencontre le Christ. J'essaie de communier à sa démarche pour revivre son cheminement et rejoindre le Christ comme lui-même l'a trouvé. Cela exige une écoute sympathique et disponible, une âme prête à se laisser façonner par son frère. Ordinairement, cette attitude d'accueil permet d'approfondir sa propre expérience spirituelle et de renouveler ses rencontres avec le Christ.

Un religieux qui vit dans l'intimité des trois personnes de la Trinité aidera toute la communauté à développer une spiritualité trinitaire. Celui pour qui la Vierge Marie est « le tout de la vie » introduira celle-ci à sa communauté.

Il faut s'abstenir de juger l'autre pour le recevoir, l'accueillir, se nourrir à même sa vie. Par amitié, pour les autres, chacun, évidemment, respecte les secrets qui se dévoilent dans l'intimité d'un partage.

### **Comment partager ?**

Le partage peut se dérouler en trois étapes. Je livre aux autres mon expérience. Encore faut-il que j'en sois d'abord conscient. Si nous nous proposons de partager sur « la joie spirituelle », dans un premier temps plus ou moins long, je me rappelle les expériences de joie intérieure, de paix profonde que j'ai vécues. J'évoque aussi mes tristesses, mes absences de joie. Je cherche, dans mon expérience toujours, la source présente ou absente de ces joies. Comment elles se sont insinuées en

moi, comment elles ont fui de ma vie? Sans cette étape de préparation, le partage sombre facilement dans la banalité ou reste superficiel.

Ensuite seulement, vient la rencontre de partage, la seconde étape. Elle se fait sans hâte, sans étouffer les silences ; elle se développe comme une communion intime entre des personnes que réunit le même amour du même Christ. Parfois le partage prend la forme d'une prière spontanée où l'un exprime ce que le groupe ressent, l'expérience de communion qu'il vit. Parfois aussi, un silence prolongé permet de goûter cette communion intime de personnes qui sont en harmonie profonde.

La troisième étape s'exprime surtout sous forme de prières improvisées ou chantées qui prolongent le partage. Une prière qui souvent jaillit spontanément du groupe et qui est l'expression de l'unité que vit la communauté. Parfois aussi un membre ou l'autre exprime à Dieu le désir d'une communion encore absente.

### **Cheminement dans le partage**

Il est difficile pour un groupe d'amorcer un partage spirituel. Nous nous sentons trop souvent jugés par ceux avec lesquels nous vivons. C'est pourquoi, certains groupes préfèrent commencer par un partage de prières improvisées qui semble plus facile. D'ailleurs le partage spirituel est plus près de la prière que du dialogue. Il fuit la spéculation pour se laisser emporter par la vie, une vie qui baigne dans la confiance et la foi aimantes. La prière partagée crée parfois plus rapidement ce climat que l'expérience spirituelle partagée.

D'autres groupes croient nécessaire de vivre ensemble un certain temps pour que chacun en vienne à désirer le partage. En toute liberté alors, quelques-uns amorcent l'échange. Cela ne se fait pas dans le secret d'un cénacle choisi mais dans une rencontre ouverte à tous ; (à moins que la communauté ne soit très nombreuse). Vienne qui veut. Dès que le climat d'accueil et de confiance est créé, le partage devient plus facile.

Après plusieurs rencontres, chacun a communiqué aux autres ses richesses intimes. Le groupe a alors l'impression de piétiner et la tentation surgit de diminuer le nombre des rencontres. Ce piétinement est pourtant normal. Quand tous se sont fait connaître, il faut s'attendre à des redites. Mieux vaut alors cesser de « se présenter » pour se mettre « communautairement » en marche. La communauté fixe des jalons pour orienter son cheminement. Chaque religieux vit une même étape.

Le partage porte alors sur la façon dont chacun a trouvé le Christ durant cette étape. La communauté ne fait plus seulement un partage sur la vie spirituelle de ses membres mais elle chemine comme groupe dans le partage. Elle essaie de vivre à travers chacun de ses membres une expérience qui a une valeur communautaire. Elle s'achemine vers la communauté de communion qui un jour sera apte au discernement communautaire.

Voici, à titre de suggestions, des jalons possibles pour guider un cheminement communautaire nourri par le partage :

1. La communauté peut tenter de formuler son credo communautaire. En abordant le symbole des apôtres, article par article, elle reformule sa foi communautaire découverte à travers l'expérience de chacun de ses membres. Après un an ou deux, elle a en main un credo original que tous peuvent approuver d'un amen unanime et porteur de vie.
2. La communauté, comme groupe, peut vivre le mystère de la réconciliation dans le Christ, au rythme de l'année liturgique. À partir d'un texte de l'Évangile qui exprime une étape du cycle liturgique, chacun prie, réfléchit et surtout vit une expérience. Il se laisse envahir par la Parole... puis partage avec les autres ce qu'il a vécu. C'est un même groupe communautaire qui vit alors en communion le mystère de la réconciliation.
3. Il est bon aussi, de faire durant une année entière (ou deux) les exercices spirituels de saint Ignace dans la vie courante. Le Père Gilles Cusson explique comment l'expérience peut être conduite.<sup>1</sup>
4. La communauté elle-même peut aussi fixer à chaque rencontre, la prochaine étape qui a un sens pour elle et qui répond à ses besoins : partage sur la pauvreté, sur la prière, sur la vie en Église. Le partage sera alors préparé par une attention donnée à sa vie avec le Christ pauvre, à sa prière ou par un effort conscient pour nourrir sa vie à même la vie de l'Église. Le partage vient ensuite.

Évidemment, ces étapes ne se commandent pas par les ukases d'un animateur. La vie est spontanée. Pourtant il est bon de considérer des routes possibles pour... suppléer à la paresse de l'imagination créatrice. La communauté formée de religieux « capables d'une conscience spirituelle », désireux de s'engager toujours plus intimement au service

---

1. G. CUSSON, *Conduis-moi sur le chemin d'éternité*, Bellarmin 1973, p. 212. On trouvera dans ce volume des observations intéressantes sur les candidats à cette expérience (pp. 30 et 208), les objectifs de chaque étape et la façon de procéder. Il n'est pas nécessaire d'attendre qu'un prêtre puisse diriger l'expérience pour l'entreprendre. La communauté peut le faire elle-même, quitte à consulter un prêtre à l'occasion.

du Christ et attentifs à leur vie commune, trouvera elle-même, l'Esprit aidant, sa route, celle sur laquelle elle doit s'engager.

### **Conclusion**

Le partage spirituel est une expérience et une prière. Une expérience où chacun revit l'expérience des autres ; une prière où chacun prie avec le cœur des autres. Le partage de son expérience dans la liberté et l'accueil crée la communauté. Il affermit la foi et la charité. C'est pourquoi il devient un jour possible à la communauté comme telle de cheminer et de se mettre à l'écoute de l'Esprit. Une communion intime réunit alors tous les religieux.

Mais cela est possible aux seuls religieux qui veulent vraiment vivre le Christ avec d'autres et prier en communauté.

Alfred Ducharme, *s.j.*

*B.P. 231 Ziguinchor  
Sénégal*

## TABLES DE L'ANNÉE 1975

### I. Auteurs et articles

<p>ARCHAMBAULT, J.-M., s.j. <i>L'action et l'union à Dieu</i> ..... 25 <i>La prière et l'action</i> ..... 166</p> <p>BOISVERT, Laurent, o.f.m., <i>L'amour gratuit est universel et fidèle</i> 114</p> <p>BOURDEAU, Gilles, o.f.m., <i>La prière est un faisceau de relations</i> 14 <i>La prière de l'homme intérieur</i> ..... 100 <i>La prière de l'homme interpersonnel</i> 156 <i>L'homme de la prière universelle</i> ... 221</p> <p>DELHOUGNE, Henri, o.s.b., <i>La liturgie monastique contemporaine</i> ..... 299</p> <p>DUCHARME, Alfred, s.j., <i>Le partage spirituel</i> ..... 328 <i>Note sur la professionnalisation</i> .... 204 <i>La dynamique de la foi</i> ..... 267</p> <p>GALOT, Jean, s.j., <i>L'inquiétude de la vie religieuse</i> .... 317</p> <p>GERVAIS, Jacques, o.m.i., <i>L'Esprit Saint, maître d'oraison</i> .... 232</p> <p>GUELLY, R., <i>L'actualité du célibat consacré</i> ..... 178</p> <p>HOLSTEIN, Henri, s.j., <i>Esprit Saint et vie consacrée</i> ..... 128</p> <p>LAQUERRE, D., s.a.s.v., <i>Solidarité en fête</i> ..... 199</p> <p>LECLERCQ, Jean, o.s.b., <i>L'ascèse comme valeur permanente dans le monachisme d'aujourd'hui</i> 306</p>	<p>LÉGASSE, Simon, o.f.m.Cap., <i>L'exercice de l'autorité d'après le Nouveau Testament</i> ..... 254</p> <p>LESAGE, Germain, o.m.i., <i>La vie religieuse dans le futur droit ecclésial</i> ..... 210</p> <p>LIÉGÉ, P.-A., o.p., <i>Évangélisation et vie religieuse</i> ..... 146</p> <p>MATURA, Thaddée, o.f.m., <i>Le célibat dans le Nouveau Testament</i> ..... 34</p> <p>PARENTEAU, André, f.i.c., <i>Les religieux entre hier et demain</i> ... 136</p> <p>RAGUIN, Yves, s.j., <i>Où va la prière chrétienne?</i> ..... 274</p> <p>SANTANER, M.-Abdon, o.f.m. Cap., <i>Vie religieuse chrétienne et exigence d'abnégation</i> ..... 286</p> <p>TILLARD, J.-M. R., o.p., <i>L'obéissance ensablée</i> ..... 82</p> <p>VEILLEUX, A., o.c.s.o., <i>La complexité du retour aux sources</i> 188</p> <p>VOILLAUME, René, <i>Problèmes spirituels contemporains</i> 2 <i>Problèmes spirituels contemporains (seconde partie)</i> ..... 69 <i>Sur la vie religieuse dans le monde d'aujourd'hui</i> ..... 242</p>
--	--

## 2. Sujets

**Abnégation**: et vie religieuse: 286; — et Bible: 288; — et premières communautés chrétiennes: 293

**Absolu**: et relatif: 278; — et bouddhisme: 279; — et christianisme: 279

**Action**: et union à Dieu: 25; — et Parole: 26; — et incarnation: 29; — et travail: 31

**Amour**: et lutte: 73; — et contemplation: 73; — gratuit est universel et fidèle: 114; — et célibat: 184

**Ascèse**: valeur permanente dans le monachisme d'aujourd'hui: 306; — et tradition: 307; — et problèmes de vocabulaire: 307; — bénédictine des origines: 308; — comme valeur humaine: 309; comme valeur religieuse: 310; — et sport: 312

**Assomption**: réunion des S.A.S.V.: 199

**Augustines**: (de la miséricorde de Jésus): — et retour aux sources: 188 et 195; — et l'histoire de la vie religieuse: 189; — et leur vie religieuse: 192

**Autorité**: son exercice d'après le N.-Test.: 254; — service de la communauté: 255; — et Jésus: 260; — et tentation de la « gloire »: 261; — dans l'Église: 262

**Célibat**: dans le N.-Test.: 34; — et études récentes: 36; — au premier siècle: 38; — et le Jésus des Synoptiques: 41; — et eunuques pour le Royaume: 41; — et renoncement à l'épouse: 52; — et mariage: 54; — et résurrection: 54; — à Corinthe: 56; — et les avis de Paul: 56; — et eschatologie: 58; allusions au —: 61; son actualité: 178; — et la Bible: 178; — et gratuité: 180; — et dynamisme d'espérance: 180; — et disponibilité: 182; — et fécondité spirituelle: 185; — essentiel à la vie religieuse: 324

**Christianisme**: ce qu'on attend du —: 4; — un réalisme vivifiant: 6; son rôle dans l'histoire: 10; — source de sagesse

évangélique: 69; — défenseur des droits de la personne: 72

**Communauté**: et autorité: 255; — et foi: 270

**Confrontation**: globale: 3

**Consécration**: et Esprit Saint: 128; — et ses diverses formes: 217

**Contemplation**: et lutte: 73; — et amour: 73

**Culture**: et évangélisation: 153

**Dieu**: union à —: 25; vivre en présence de —: 27; collaboration avec —: 28; union à — par l'action, une utopie?: 32; désir de —: 162; besoin de —: 162

**Doute**: et foi: 268, 269

**Droit**: futur des religieux: 210

**Église**: et évangélisation: 149; — et autorité: 262

**Esprit Saint**: et vie consacrée: 128; — origine de la vie religieuse: 129; — source de discernement: 133; — maître d'oraison: 232; — et prière: 233; — et adhésion totale à Dieu: 234

**Évangélisation**: et vie religieuse: 146; — et Évangile: 146; — et Église: 149; — et libérations humaines: 151; — et culture: 153

**Évangile**: et vie religieuse: 250

**Expérience spirituelle**: et foi: 267

**Foi**: et vie religieuse: 242; — et sa dynamique: 267; — et expérience spirituelle: 267; — et doute: 268, 269; — comme sens de l'événement: 269; — et communauté: 270

**Gratuité**: et célibat: 180

**Homme**: est relation à soi: 104; — intérieur et ses chemins: 106

- Inquiétude**: et vie religieuse: 317; — sur la permanence et la valeur de la vie religieuse: 317; — concernant l'avenir de sa communauté: 320; — sur l'adaptation et les voies nouvelles: 322; — sur le célibat: 324; — de la créature faite pour Dieu: 325
- Instituts**: leur autonomie interne: 218; — et responsabilité des dirigeants: 219
- Intériorité**: et prière: 111
- Jésus-Christ**: rencontre personnelle avec —: 160; — et vie religieuse: 251; — source de vie intérieure: 283
- Libération**: et évangélisation: 151; — et prière: 225
- Liturgie monastique**: contemporaine: 299; — et ses caractéristiques: 300
- Lutte**: et contemplation: 73; — et amour: 73
- Mariage**: et célibat: 54; — et résurrection: 54
- Mission**: et prière: 225
- Monachisme**: et ascèse, valeur permanente: 306
- Obéissance**: et identité religieuse: 82; — question primordiale: 83; — et compétence: 89; — et culture actuelle: 94; — et co-responsabilité: 98
- Oraison**: et Esprit Saint: 232
- Partage spirituel**: objet du —: 328; le pourquoi du —: 328; l'esprit du —: 330; le comment du —: 330; cheminement dans la partage: 331
- Personne**: ses droits: 72; — et christianisme: 72; — et univers des rencontres: 157; prééminence de la — dans le futur droit des religieux: 210; — et rapports interpersonnels d'amour: 247
- Prière**: faisceau de relations: 14; son morcellement: 15; son inachèvement: 15; — est relation: 20; — et relation trinitaire: 22; — et action: 26; — et collaboration avec le Créateur: 28; — de l'homme intérieur: 100; — et moi profond: 100; — de l'homme interpersonnel: 156; — et action: 166; — et univers des rencontres: 157; — et expérience d'une grande rencontre: 159; — fraternelle: 164; — et ambiguïté de notre cœur: 166; — et visites imprévues du Seigneur: 168; — et découverte de la volonté du Seigneur sur notre apostolat: 168; — et service de la Parole: 171; — et ses âges: 172; — et sa dimension interpersonnelle: 173; l'homme de la — universelle: 221; — et Esprit Saint: 232; — et affrontement avec le passé: 222; — et la politique: 221; — et le social: 221; — de libération et de mission: 225; — d'enfouissement: 225; — prophétique: 226; — pascale: 227; — d'éclatement et de Pentecôte: 228; d'espérance dynamique: 229; — et adoration: 230; où va la — chrétienne?: 274; les deux extrêmes de la —: le Zen et la — charismatique: 275; — en relation avec toute action: 277; — union personnelle à Dieu: 277; — comme expérience: 279
- Problèmes**: spirituels contemporains: 2, 69
- Religieux**: (cf. **Vie religieuse**): — entre hier et demain: 136; — et sens de leur projet: 136; — et audio-visuel **Dans le brouillard du matin**: 137; — et évangélisation: 146; — et mission ecclésiale: 212
- Résurrection**: et mariage: 54
- Solidarité**: en fête: 199; réunion des S.A.S.V.: 199
- Sources**: retour aux —: 188
- Travail**: amour du —: 31
- Vérité**: une réalité totale: 77

**Vie religieuse** : et renoncement : 248 ; — et service : 248 ; l'essentiel de la — : 249 ; — et Évangile : 250 ; — et communion au mystère de Jésus : 251 ; — et autorité : 264 ; inquiétude de la — : 317 ; — exemplaire pour les chrétiens : 327 ; survol de l'histoire de la — : 189 ; — dans le futur droit ecclésial : 210 ; — et son dynamisme : 213 ; — et mission ecclésia-

le : 212 ; son caractère surnaturel : 215 ; — et insertion dans l'Église locale : 216 ; — dans le monde d'aujourd'hui : 242 ; — et foi : 242 ; — et sa réforme : 245 ; — et intimité d'amour : 247 ; — chrétienne et exigence d'abnégation : 286 ; — actuelle et abnégation : 296

**Zen** : sa nature : 275

*JOYEUX NOËL \* BONNE ANNÉE*

la **vie** des communautés religieuses

5750, boulevard ROSEMONT  
MONTRÉAL H1T 2H2  
Qué., Canada

FRAIS DE RETOUR GARANTIS

PORT PAYÉ À BEAUCEVILLE

COURRIER DE LA DEUXIÈME CLASSE — ENREGISTREMENT NO 0828